

TAIWAN

YI YI

RÉALISATION : Edward YANG

SCÉNARIO : Edward YANG

IMAGE : Yang WEIHAN

MONTAGE : Chen BOWEN

MUSIQUE : Peng KAILI

INTERPRÉTATION :

Nianzhuen WU,

Issey OGATA, Elaine JIN,

Kelly LEE, Jonathan CHANG,

Xisheng CHEN

1999 - 2h53 - Couleur - 35mm -

VO chinoise - ST français.

**PUBLIC SCOLAIRE CONCERNE
EN PRIORITÉ**

À partir de la Seconde

DISCIPLINES INTÉRESSÉES

Français

Histoire

Géographie

LE FILM

NJ Jian, sa femme Min-Min et leurs deux enfants forment une famille moyenne classique . Ils partagent leur appartement de Taipei avec la mère de Min-Min. NJ a des parts dans une société informatique qui a réalisé des profits importants l'année précédente, mais fera faillite si elle ne change pas de stratégie. Petit à petit, il se fait à l'idée de s'associer avec le Japonais Ota, un concepteur de logiciels de jeux novateurs. Mais les choses se compliquent le jour où la mère de Min-Min est victime d'une attaque. Ce même jour, NJ tombe nez à nez avec son amour d'enfance, Sherry, qui est mariée et qu'il n'a plus vue depuis plus de vingt ans...

ANALYSE

Cette chronique familiale aux multiples personnages est une superbe réflexion sur la vie, la mort et la difficulté de se trouver soi-même. Avec une pudeur qui n'exclut pas l'éclat de rire, Edward YANG balaye ainsi magnifiquement le cycle de la vie. YI YI n'est pas seulement le film de la maturité d'un grand cinéaste, c'est aussi ce qu'on pourrait appeler un film total, par l'ampleur de son propos, la hauteur de son ambition et la profondeur de son intuition.

THÈMES ESSENTIELS ET UTILISATIONS PÉDAGOGIQUES

L'élégance de la mise en scène

Le choix d'Edward YANG sont clairs : refus du monumental, recherche de la trace la plus élégante, la plus directe, la plus prenante. La virtuosité et la sauvagerie qui planaient au-dessus de ses autres films (il a réalisé LE TERRORISTE en 1986, comme à la recherche d'un pseudonyme imaginaire) ne sont plus de mise.

"L'expression apaisée que j'ai choisie pour YI YI a partie liée avec le sujet. La construction du récit est très importante. La mise en scène est l'expression concrète de ce sujet. Chaque détail, chaque décision de filmer depuis un angle ou un autre, avec une lumière plutôt qu'une autre, en découle. C'est le seul moyen de rester cohérent : MAHJONG était très agressif parce que son sujet, la vie d'une bande de jeunes désœuvrés, est agressif, et requiert de la souffrance ; A BRIGHTER SUMMER DAY était une fresque historique liée à un récit initiatique qui arrivait à un moment où le besoin de m'exprimer était intense. YI YI développe une tout autre vision du monde" (...)

YI YI, appartient donc à, un genre nouveau de film de groupe, anti-sociologique mais proche du quotidien, étranger à l'idée d'une trajectoire unique, mais concentré sur les personnages comme s'ils ne formaient qu'un : " Il n'y a au fond qu'un seul personnage dans YI YI. Le film le regarde avancer de la naissance à la mort. Les âges de la vie sont ceux d'une seule et même personne, mais il est normal que chacun ait sa représentation. N'J, le héros adulte, était peut-être l'enfant qu'il a eu..."

L'importance de la direction d'acteurs

Le tournage de YI YI a eu lieu entre Taiwan et le Japon au cœur de la "nouvelle donne internationale" dans laquelle YANG s'est habilement fondu. Juste avant ces moments tant désirés, il a dû partir à la recherche de quelques corps pour voyager avec lui : les acteurs. L'occasion de retrouvailles symboliques WU NIEN-JEN - N'J dans le film - est un homme clef de l'histoire récente du cinéma taïwanais.

"La présence de WU dans YI YI est une bénédiction. C'est un homme intelligent et un acteur très fin, chose rare à Taiwan, où les bons comédiens sont très occupés à gagner de l'argent à la télévision. Il a compris très vite ce que je lui demandais, et m'a aussi parfaitement conseillé, du fait de sa longue expérience. Su tous les âges sont présents dans le film, celui de cet homme, la cinquantaine, me semblait le plus difficile à étudier. Il est au milieu du spectre, la fiction rebondit sur lui. WU n'avait jamais eu la chance de montrer ses capacités d'acteur, je le voulais absolument. Je lui ai lancé un ultimatum : s'il ne jouait pas, je ne faisais pas le film. Il m'a dit oui et je me suis lancé".

Confronté aux humeurs maussades de N'J, témoin de ses gestes de père fatigué, se trouve un tout petit corps, l'enfant. " Le petit garçon a eu huit pendant le tournage. Il a fait preuve d'une intuition remarquable. Il savait où je devais placer la caméra, me répétait souvent : "ton travail est plus facile que le mien, je voudrais être à ta place ! ". Une attitude en parfait accord avec son personnage qui photographie les gens de dos pour leur montrer la moitié de la vérité qui leur est

inconnue ! Grâce à tous les comédiens du film, j'ai avancé dans ma réflexion. Pas seulement sur le jeu. Sur le cinéma tout entier. Le plus important est la confiance. Les acteurs sont là pour obéir à des ordres, accomplir ce que le cinéaste leur demande. Bien sûr, ils influencent les choix. Mais leur domaine, c'est l'action, le mouvement, la danse. À mes débuts, j'avais du mal. Maintenant, je sais être honnête et franc avec eux, et j'attends le même état d'esprit de leur part. Alors, bien des choses peuvent être échangées. L'une des scènes les plus difficiles de YI YI se joue entre le mari et la femme, quand cette dernière lui avoue qu'elle n'a plus rien à dire à sa mère, qui est dans le coma. La grâce de cette actrice, la communication instantanée que nous avons eue avec le désir de l'autre, l'ont rendue poignante. Une scène se réussit de cette manière. La première prise est souvent la bonne. La caméra n'en est pas vraiment responsable. De ce point de vue, YI YI est un film où l'expérience prime sur tout".

Une nouvelle donne économique

YANG est un cinéaste alerte, occupé à arpenter les rues, à voyager, à courir. Sa méthode de travail, qu'il met en pratique entouré de ses étudiants, repose sur l'agitation permanente, le qui-vive, la recherche de la nouveauté. Ses films servent à en témoigner. YI YI de manière plus contemporaine que les autres. L'un des aspects les plus forts, qui réside dans la description du monde financier à travers le personnage de l'homme d'affaires japonais, va dans ce sens. " Mon cinéma est réaliste, il garde le contact avec la société. Les relations entre N'J et le financier japonais constituent une hypothèse raisonnablement optimiste, une manière poétique de décrire ce qui est en train de se passer. Taiwan a changé. Son économie était fondée sur la manufacture, elle est maintenant technologique. On n'y parle que d'Internet et d'ordinateurs. Le cinéma va forcément évoluer (plus tard, YANG brandira sa caméra numérique). L'écriture, la musique aussi. La Chine, notre voisine, va s'ouvrir davantage, par souci de compétition. Si mon cinéma, lui aussi, doit s'ouvrir, ce n'est pas pour les mêmes raisons. Esthétiquement, j'essaie de décrire une situation qui évolue heure par heure. La fixité et le calme sont mes meilleurs atouts. Économiquement, je m'adapte. YI YI a existé parce qu'il mettait en action des hommes et des compétences de toute la région : de Taiwan, bien sûr, mais aussi de Hong Kong, du Japon, de la Thaïlande (pour le mixage). Je ne suis pas un cas isolé. Les cinéastes ne raisonnent plus de façon nationale, mais régionale. Tout s'est déplacé. L'argent vient de partout, et parfois avec intelligence. (...)"

LE RÉALISATEUR

Né à Shanghai en 1947, Edward YANG part avec sa famille à Tapei en 1949. Encore adolescent, il se distingue comme dessinateur de bandes dessinées et artiste manga. Après avoir obtenu son diplôme en ingénierie électrique, il s'installe aux États-Unis et obtient un diplôme supérieur en informatique.

Il revient à Taiwan en 1981 pour entamer une carrière de metteur en scène qu'il débute d'abord comme scénariste. On lui doit notamment le scénario de THE WINTER OF 1905, réalisé par Yu WEIZHENG et présenté hors compétition à Cannes en 1981. Il écrit également plusieurs pièces de théâtre. En 1989, il fonde une société de production indépendante, "Yang and his Gang Filmmakers", avec laquelle il produit A BRIGHTER SUMMER DAY, le film qui le fait connaître en Occident. YI YI est son sixième long métrage.